

A propos du rire (contraction / essai)

Vous résumerez le texte suivant en 190 mots $\pm$ 10 %

Au cours des siècles, trois grandes idées sur la nature de l'humour se sont succédées : l'humour de supériorité, l'humour de soulagement et l'humour d'incongruité. L'expression humour de supériorité est attribuée à Thomas Hobbes pour lequel faire rire est la marque d'une supériorité qui confère « une soudaine gloire » au plaisantin (Barthes, 2002). L'humour de soulagement a été analysé par Freud à propos des mots d'esprits et des plaisanteries : rire est l'effet d'une énergie nerveuse, une soupape de sécurité, soudainement libérée, un défoulement qui donne du plaisir, alors que le déclencheur n'est peut-être pas agréable. Enfin, théorie la plus influente de notre époque (cité par Dormann et Biddle, 2009), l'humour proviendrait de l'effet de surprise ou d'une juxtaposition inattendue provoquant un sentiment d'incongruité. Il est rarement souligné qu'en fait, ces trois cas de figures se complètent puisque l'humour de supériorité est lié au social (les rapports sociaux entre les locuteurs), l'humour de soulagement aux émotions (on réagit par le rire à des émotions complexes) et l'incongruité a rapport au cognitif (c'est la connaissance du monde qui fait sentir les décalages incongrus). Ces théories donnent aussi une clé quant aux mécanismes humoristiques, en ce que l'incongruité serait le stimulus, la supériorité la relation entre les deux parties, et le soulagement, l'un des effets possibles sur l'auditeur (Dormann et Biddle, 2009). Sur ces trois fonctions de l'humour se greffe une dimension éthique : jusqu'où la plaisanterie peut-elle aller à une époque et dans un contexte donnés lorsqu'il s'agit de race, de sexe ou de religion, c'est-à-dire de choses sérieuses et potentiellement litigieuses (Raskin, 2008). [...]

Si l'on considère qu'une pièce de théâtre est un microcosme de la société, la notion que l'humour a partie liée avec la vie sociale est centrale. Il a souvent été dit que l'humour était un régulateur des humeurs destiné à désamorcer les conflits, ou encore une façon de remettre en question nos vaches sacrées. Mais ce parti pris de positivité (Ionesco, 1962) ne donne pas une idée exacte de la fonction sociale de l'humour car c'est ne pas tenir compte de l'impact social, émotionnel, cognitif ou éthique de l'humour, explique Michael Billig, auteur d'un essai sur la critique sociale de l'humour. Ainsi Henri Bergson, l'auteur le plus cité dans les recherches sur le rire, s'est attaché à montrer la « raideur » du comique (Dormann et Biddle, 2009), c'est-à-dire la drôlerie des écarts de comportements par rapport à la norme. A l'encontre de cette analyse, Michael Billig et d'autres suggèrent que le comique, qu'il soit de supériorité, de soulagement ou d'incongruité, serait destiné à faire rentrer les gens dans le moule social : ce serait même une forme de coercition, ou pour employer un terme cher à Foucault et aux penseurs de la modernité, de discipline (Bergson (1959 [1900])).⁴ Freud, déjà, nous mettait en garde contre l'impact de l'humour sur le groupe : l'humour permet de contourner les bienséances en révélant les tabous, mais sans jamais les remettre en question ; les lapsus et autres jeux d'esprit confirment donc le statu quo (Billig, 2005 : 2). Un courant d'analyses de l'humour, la théorie du conflit, va encore plus loin : l'humour ne serait rien d'autre qu'une façon d'attaquer et de se défendre (Kuipers, 2008 : 368)

Ainsi, influencé par Hans Speier (2000), Charles Grüner (1997) considère l'agression comme une composante essentielle de l'humour ; un conflit et une tension se résolvent brusquement

dans le rire, et il y a forcément un vainqueur et un vaincu, c'est-à-dire que tout le monde ne rit pas.
40 Ni la victime de l'humour, ni les gens qui s'identifient avec cette victime ne rient (Grüner, 1997 :
s.p.). Véronique Sternberg-Greiner dans son livre *Le Comique* affirme que, si le rire peut être
l'expression de l'allégresse, de l'énergie vitale, c'est aussi l'expression « d'une tendance
destructive, tournant en dérision le beau et le bien, visant à la destruction symbolique, à
45 l'humiliation de l'objet du rire » (Sternberg-Greiner, 2003 : 35). Pourtant cette représentation de
l'humour comme forme d'agression n'est que rarement explorée, peut-être parce que, en sus du
parti pris de prendre l'humour à la légère, l'humour serait par nature controversé (selon les paroles
de Billig) (2005 : 8) et qu'il est difficile de séparer le rire des pleurs. Telle était d'ailleurs
l'ambivalence notée par Ionesco à propos de la Cantatrice chauve :

50 *Le rire n'est que l'aboutissement d'un drame, qu'on voit, sur scène, ou qu'on ne voit
pas quand il s'agit d'une pièce comique, mais alors il est sous-entendu, et le rire
vient comme une libération : on rit pour ne pas pleurer.* (Ionesco, 1962 : 98)

[...]

Hélène Jaccomard, « L'humour comme arme : Le cas du *Dieu du carnage* de Yasmina Reza » in
French Cultural Studies 27/2, 2016

ESSAI :

Dans quelle mesure le conflit est-il indispensable pour faire évoluer les personnages littéraires ?
--